



**HAL**  
open science

## La préposition avec : opérateur de (dé)composition

Injoo Choi-Jonin

► **To cite this version:**

Injoo Choi-Jonin. La préposition avec : opérateur de (dé)composition. *Solia* [sciences cognitives, linguistique et intelligence artificielle / revue de linguistique], 1995, 5, pp.109-129. hal-04307881

**HAL Id: hal-04307881**

**<https://hal.science/hal-04307881>**

Submitted on 26 Nov 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

CHOI-JONIN, I. (1995), « La préposition avec : opérateur de (dé)composition », in *SCOLIA* 5, pp. 109-129.

## LA PRÉPOSITION "AVEC" : OPÉRATEUR DE (DÉ)COMPOSITION

*Injoo CHOI-JONIN*  
*Université de Strasbourg II*  
*CNRS, ERS 125*

### **I. Introduction**

Les fonctions d'une préposition peuvent être déterminées de deux façons :

- premièrement, par rapport aux deux termes linguistiques qu'elle relie;
- deuxièmement, par rapport au terme qu'elle régit.

En ce qui concerne la préposition "avec" qui constitue l'objet d'étude de cet article, sa fonction par rapport au terme qu'elle régit me semble bien dégagée dans des études récentes notamment celles de P. Cadiot (1988, 1990, 1991, 1993). La préposition "avec" a en effet la possibilité d'allouer à son régime une référence autonome.

Pour ce qui est de la fonction de "avec" par rapport aux deux termes linguistiques reliés par cette préposition, elle ne me semble pas, par contre, bien définie. On se contente de décrire très souvent les différentes acceptions de cette préposition selon le contexte dans lequel elle se trouve. Elle marque, en effet, par rapport aux prépositions incolores comme "à" ou "de", un degré d'expressivité relativement haut. Elle se distingue, cependant, des prépositions comme "sans" ou "chez", qui dénotent un sens stable dans n'importe quel contexte linguistique. De ce fait, certains linguistes appellent

cette préposition "préposition semi-casuelle" ou "intermédiaire tantôt pleine tantôt vide"<sup>1</sup>. Voici les principaux sens associés à la préposition "avec", cités dans le dictionnaire *Lexis* :

- "l'accompagnement", "l'accord", "la réunion" :
  - 1) il est sorti avec ses amis
  - 2) son amabilité avec tout le monde
  - 3) ses fiançailles avec Elisabeth
  - 4) être docile avec ses parents
  - 5) il est avec nous"
- "la manière" :
  - 6) ce n'est point assez d'obéir à Dieu si l'on n'obéit pas avec une prompte allegresse
- "le moyen", "l'instrument utilisé", "la cause" :
  - 7) il a ouvert la boîte de conserve avec un couteau
  - 8) le lustrage se fait avec un chiffon de laine
  - 9) avec le temps, il oubliera.
- "la simultanéité" :
  - 10) il se lève avec le jour
  - 11) avec le mois de juillet, les grandes chaleurs sont proches
- "l'opposition", "le contraste de la condition" :
  - 12) avec tant de qualité, il a cependant échoué
  - 13) il rivalise avec les meilleurs
  - 14) un combat avec un ennemi supérieur en nombre

Certains tentent de dégager un sémantisme primitif inhérent à cette préposition. Pour Guillaume, c'est "une image abstraite de parallélisme", pour Bidois, "la communauté dans le lieu (co-situation) ou dans le temps (simultanéité)" et pour Brøndal, "une symétrie"<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> Adolphe Jaeggi, 1956 : 26.

<sup>2</sup> Spang-Hanssen, 1962 : 239.

Si l'idée de symétrie ou de parallélisme est adéquate pour certains emplois de la préposition "avec", elle ne l'est cependant pas pour d'autres. Le verbe "disputer", disposant de deux actants dont l'un est introduit par la préposition "avec", permet la permutation de ces deux actants :

15-a) il se dispute avec elle

16-b) elle se dispute avec lui

D'un point de vue logique, si 15-a) est vrai, 15-b) l'est aussi. Or, dans les exemples suivants :

17-a) il est aimable avec tout le monde

16-b) tout le monde est aimable avec lui

l'amabilité de l'élément sujet "il" ne suppose pas nécessairement celle du complément "tout le monde" : la validité de l'exemple 16-a) ne suppose donc pas celle de l'exemple 16-b). La symétrie peut ainsi être rompue. L'idée de co-situation ou de simultanéité s'avère également inadéquate lorsque le complément en "avec" comporte une négation :

17) il ne se dispute avec personne

18) il n'est aimable avec personne

ou lorsqu'il exprime une cause :

19) Je peux pas aller bien loin avec ma loge. (parole prononcée par un concierge, Céline, voyage, 247, cité par Spang-Hanssen, 1962 : 239)

On constate ainsi que la valeur sémantique telle que "parallélisme", "symétrie", "co-situation" ou "simultanéité" ne rend compte ni de tous les types de relation que la préposition "avec" instaure entre deux unités linguistiques, ni de leur mode de mise en relation.

P. Cadiot (1990), lui, essaie de mettre en lumière la sémantique prototypique de la préposition "avec" en tenant compte de ses différentes fonctions syntaxiques. Pour ce linguiste, "avec" construit au point de vue syntaxique un complément qui reste extérieur au schéma de sous-catégorisation de la catégorie principale de la phrase, telle que verbe, adjectif ou nom. Le complément en "avec" est donc, pour lui, un complément non

régi. Ainsi, toujours d'après le même linguiste, la préposition "avec" construit un cas sémantiquement bien typé comme "instrumental" ou "comitatif" :

20) Paul a enfoncé le clou avec un marteau

21) Paul se promène avec un chien

Dans ce cas, le complément en "avec" est incident à un procès (et non à un mot). Il complète de ce fait le procès de l'intérieur. Considérant ces deux cas comme prototypiques de l'emploi de la préposition "avec" dans une construction verbale, Cadiot pose des cas intermédiaires pour l'analyse des exemples comme :

22) Paul se promène avec une ombrelle

23) Paul se promène avec un chapeau sur la tête

24) il se dispute avec sa femme

Les deux sémantiques prototypiques que Cadiot associe à la préposition "avec" s'éloignent encore plus avec les compléments du type :

25) tu nous fatigues avec tes questions !

26) il fallait qu'on le surveille avec son accident !

27) qu'est-ce que tu cherches avec ton persiflage?

Cadiot analyse les énoncés présentés sous 25-27 en termes de mécanisme inférentiel. Selon lui, la construction "avec + SN" constitue ici une prédication tronquée, et la préposition "avec" est un opérateur introduisant cette prédication inférable qui permet de fixer la valeur référentielle des arguments de la proposition principale.

L'analyse de P. Cadiot, si elle met en évidence certains fonctionnements de la préposition "avec" (notamment son rôle dans le mécanisme inférentiel), laisse cependant en suspens les problèmes suivants :

- En ce qui concerne les cas "intermédiaires" des exemples 22-24, ou encore les cas des exemples 25-27, quel serait leur lien avec les prototypes de "avec"?
- Faut-il poser, comme le suggère P. Cadiot, deux prototypes de "avec"?

N'existerait-il pas plutôt une valeur fondamentale attribuable à la préposition "avec" qui pourrait s'avérer pertinente dans tous les emplois de cette préposition?

Cette dernière question constitue le point de départ du présent article, dont le but est d'apporter un éclaircissement sur la valeur fondamentale de la préposition "avec" ainsi que sur ses modes de fonctionnement.

## **2. Deux niveaux d'analyse linguistique : syntaxe catégorielle et macro-syntaxe**

Avant de rentrer dans l'analyse proprement dite, il ne serait pas inutile de préciser deux niveaux d'analyse linguistique que je distingue à la suite de A. Berrendonner et Reichler-Béguelin (1989). Il s'agit du niveau rectionnel et du niveau d'énonciation. Au niveau rectionnel, la combinatoire des unités minimales, morphèmes, repose sur le rapport qu'ils entretiennent avec une des catégories principales, telles que le verbe, le nom et l'adjectif. Ce rapport rectionnel est descriptible en termes de distribution, selon l'entourage du verbe, du nom ou de l'adjectif. Au niveau de l'énonciation, les unités minimales, qui servent à l'accomplissement d'un acte énonciatif, ne peuvent pas être décrites en termes de distribution. Elles impliquent non un entourage verbal, nominal ou adjectival, mais un certain état de l'information. Les unités minimales du niveau d'énonciation sont appelées par Berrendonner et Reichler-Béguelin "clauses", et les unités maximales qui constituent une unité informationnelle, "période".

J'appellerai donc la syntaxe verbale, nominale ou adjectivale la syntaxe descriptible au niveau rectionnel, et la macro-syntaxe la syntaxe descriptible au niveau d'énonciation<sup>3</sup>. A l'intérieur de la syntaxe de chaque catégorie peuvent être décrites les micro-syntaxes des sous-catégories. Les éléments valentiels qui sont programmés dans la syntaxe verbale, par exemples, permettent de décrire les micro-syntaxes de certains verbes.

---

<sup>3</sup> La distinction entre syntaxe catégorielle et macro-syntaxe est également adoptée par Cl. Blanche-Benveniste et al. (1990).

Nous verrons que si on peut dégager une fonction fondamentale unique liée à la préposition "avec", son mode de fonctionnement n'est pas le même dans la syntaxe catégorielle et dans la macro-syntaxe. J'essaierai d'expliciter ces deux points en examinant les différents emplois syntaxiques du complément en "avec".

### **3. Différents emplois syntaxiques du complément en "avec"**

Les compléments introduits par la préposition "avec" se distinguent en plusieurs types au niveau rectionnel ainsi qu'au niveau énonciatif.

#### **3.1. Au niveau rectionnel**

##### **3.1.1. Valence verbale à trait de complexité**

Au niveau rectionnel, le complément en "avec" peut constituer un élément valentiel, contrairement à ce que pense P. Cadiot. Une valence verbale ayant le trait de complexité, mise en évidence par Cl. Blanche-Benveniste et al. (1984 : 39-42), appelle en effet, un complément introduit par la préposition "avec", si elle n'est pas présentée au pluriel. Il s'agit des verbes comme : *quereller, disputer, marier, comparer, associer, partager, dialoguer*, etc... Ce type de verbe appelle ou bien une valence au pluriel :

28-a) ils se querellent

29-a) ils se disputent

30-a) ils se marient

31-a) ils le partagent

32-a) ils dialoguent

33-a) je les compare

34-a) je les associe

ou bien un complément en "avec" si cet élément valentiel est réalisé au singulier :

28-b) il se querelle avec elle

29-b) il se dispute avec elle

- 30-b) il se marie avec elle
- 31-b) il le partage avec elle
- 32-b) il dialogue avec elle
- 33-b) je le compare avec elle
- 34-b) je l'associe avec elle

Notons qu'un élément pronominal comme "on" ou "ça" ou lexical comme "couple" peut dénoter un trait de complexité sans marque morphologique de pluriel :

- 35) on se querelle
- 36) on se bat
- 37) ça s'associe
- 38) ce couple ne se dispute jamais

Ce phénomène se remarque également dans la syntaxe nominale. Le trait de complexité d'un élément valentiel affecte non seulement les noms déverbaux tels que "mélange", "rencontre", "contact" :

- 39) le mélange de divers vins / le mélange du vin avec l'eau
- 40) leur rencontre / sa rencontre avec le président
- 41) leur contact / son contact avec moi

mais aussi des noms comme "frontière", "rendez-vous", "relation" :

- 42) L'ouganda est utilisé comme un pion dans un jeu anti-islamiste, dont Paris ne conteste d'ailleurs pas le bien-fondé. *Sa frontière avec le sud du Soudan permet aux services britanniques et américains d'y mener certaines opérations clandestines.* (Canard, 03-03-93)
  - leur frontière / sa frontière avec le sud du Soudan
- 43) leur rendez-vous / son rendez-vous avec le médecin
- 44) leur relation / sa relation avec moi

Les verbes ou les noms ayant un élément de valence affecté du trait de complexité peuvent avoir ainsi deux actants au singulier au lieu d'en avoir un, marqué au pluriel. Autrement dit, un élément de valence peut être



représenté par deux actants au singulier au niveau syntaxique. La préposition "avec" sert ici, me semble-t-il, à marquer le dédoublement valentiel en deux unités linguistiques syntaxiquement et référentiellement autonomes. A un niveau plus abstrait, on pourrait dire qu'il s'agit d'une relation partie-tout, le tout, l'élément valentiel, est représenté par les parties, les deux éléments actantiels.

Il est intéressant de noter dans ce cas que la préposition "avec" ne commute pas avec "sans" :

28-c) \* il se querelle sans elle

29-c) \* il se dispute sans elle

30-c) \* il se marie sans elle.

### **3.1.2. Un élément de relation ternaire**

Une analyse semblable peut s'appliquer à des exemples suivants :

45-a) tu m'énerves avec ta théorie sur les femmes (C-J, 08-01-94)

46-a) tu nous fatigues avec tes questions (ex. cité par P. Cadiot, 1990 : 157)

47-a) il croit m'éblouir avec ses grands airs (cité dans Petit Robert)

Dans ce cas, le sujet "tu" ou "il" et le complément introduit par "avec" sont étroitement liés au niveau syntaxique. En effet, l'élément régi par le verbe "énerver" n'est pas seulement "tu" mais la relation qu'il entretient avec le complément en "avec". Les trois phrases citées plus haut peuvent être mises en rapport avec :

45-b) ce n'est pas toi en général qui m'énerve mais c'est toi avec ta théorie sur les femmes

46-b) ce n'est pas toi en général qui nous fatigues mais toi avec tes questions

47-b) ce n'est pas lui en général qui croit m'éblouir mais lui avec ses grands airs

Dans ce cas, l'accord entre "tu" et "ta" de "avec ta théorie" est de rigueur :

45-c) ?? tu m'énerves avec ma théorie sur les femmes

46-c) ?? tu nous fatigues avec mes questions

47-c) ?? il croit m'éblouir avec tes grands airs

Par ailleurs, les verbes "énervé", "fatiguer" et "éblouir" peuvent recevoir en position de sujet le SN présenté dans le SP :

45-d) ta théorie sur les femmes m'énerve

46-d) tes questions nous fatiguent

47-d) ses grands airs m'éblouissent

Ils peuvent également recevoir en position de sujet un pronom relationnel "ça", représentant la relation entre "tu" et "avec SN" :

45-e) toi avec ta théorie sur les femmes, ça m'énerve

46-e) toi avec tes question, ça nous fatigue.

47-e) lui avec ses grands airs, ça m'éblouit

On s'aperçoit ainsi que les deux éléments actantiels sont construits par ce type de verbe dans la même valence. Autrement dit, le verbe régit la relation existant entre "toi" ou "il" et le complément en "avec". Ce dernier constitue ainsi un élément de relation ternaire, instaurée entre le verbe et les deux éléments d'une même valence.

Le même phénomène est déjà remarqué par C. Jeanjean (1985) pour la construction "toi quand tu souris" dans "je pense à toi quand tu souris". Dans ce cas, "toi quand tu souris" forme une même valence où "toi" et "quand" tu souris" sont syntaxiquement liés.

On constate ainsi qu'une même valence peut être représentée dédoublée en deux actants dans certaines constructions verbales, la préposition "avec" servant à isoler un élément contenu dans la valence.

La commutation de la préposition "avec" avec "sans" résiste dans ce cas aussi :

45-f) ? tu m'énerves sans ta théorie sur les femmes

46-f) ? tu nous fatigues sans tes questions

47-f) ? il m'éblouit sans ses grands airs

L'acceptabilité s'améliore pourtant, contrairement à la valence à trait de complexité, si l'adverbe paradigmatissant<sup>4</sup> "déjà" apparaît dans le même paradigme que le syntagme introduit par "sans" :

45-g) tu m'énerves déjà sans ta théorie sur les femmes

46-g) tu nous fatigues déjà sans tes questions

47-g) il m'éblouit déjà sans ses grands airs

Les verbe comme "énerver", "fatiguer", "éblouir" réservent ainsi deux places d'actants pour une même valence bien qu'une des places puisse ne pas être occupée. La préposition "sans" contrairement à "avec", ne peut pas occuper directement cette place et demande une instanciation de cette place par l'adverbe "déjà". On notera également qu'un des actants de la même valence fonctionne ici comme un "agent factitif".

Le fonctionnement de "avec" dans les deux cas précédents me semble constituer la base qui permet d'expliquer ses fonctions dans d'autres cas. Ses fonctions dans différents niveaux peuvent être résumées comme suit :

- D'un point de vue syntaxique, "avec" sert à isoler une partie contenue dans une valence, en conférant à son régime une autonomie syntaxique.
- D'un point de vue sémantique, "avec" marque la dépendance de son régime vis-à-vis d'un autre terme présent dans la même construction verbale. Cette dépendance sémantique est marquée soit par l'accord (le cas de relation ternaire) soit par son impossibilité commutative avec "sans" (le cas de valence à trait de complexité).
- D'un point de vue référentiel, "avec" confère l'autonomie à son régime.

Le régime de la préposition "avec" constitue ainsi une partie d'un tout déjà circonscrit, ce dernier correspondant à la valence verbale ou nominale. Ces constatations faites, examinons maintenant les cas du complément en "avec" fonctionnant comme un élément relationnel au sens

---

<sup>4</sup> Le terme "adverbe paradigmatissant" est de H. Nølke (1983).

large.

### 3.1.3. Rection au sens large

Les éléments rectionnels d'un verbe au sens large concernent des éléments dont la présence n'est pas obligatoire pour la construction verbale mais les comportements syntaxiques sont identiques aux éléments valentiels<sup>5</sup>:

- ils peuvent être mis en extraction entre "c'est ...que";
- ils peuvent être précédés de l'élément restrictif "ne...que";
- ils peuvent être atteints par la portée de la négation "ne...pas";
- ils peuvent être utilisés comme l'antécédent lors d'une relativisation d'une construction verbale.

Ainsi le complément instrumental tout comme le complément comitatif dans des exemples suivants doivent être considérés comme régis par le verbe :

48-a) il enfonce le clou avec un marteau

48-b) c'est avec un marteau qu'il enfonce le clou

48-c) il n'enfonce le clou qu'avec un marteau

48-d) il n'enfonce pas le clou avec un marteau mais avec un caillou

48-e) le marteau avec lequel il enfonce le clou ne lui appartient pas

49-a) il se promène avec son chien

49-b) c'est avec son chien qu'il se promène

49-c) il ne se promène pas avec son chien

49-d) il ne se promène qu'avec son chien

49-e) le chien avec lequel il se promène n'est pas à lui

Cependant ces deux types de compléments se distinguent par d'autres comportements sémantico-syntaxiques. Le remplacement de la préposition "avec" par "sans" pour le complément instrumental ne détruit pas l'existence

---

<sup>5</sup> Pour un développement plus détaillé, voir Cl. Blanche Benveniste et al. 1984.

d'un instrument . L'énoncé

48-f) il enfonce le clou sans marteau

suscite la question : "avec quoi il l'enfonce alors?". Le même phénomène ne s'observe pas pour le complément comitatif. Pour l'énoncé :

49-f) il se promène sans son chien.

on peut penser qu'il se promène tout seul. Ainsi, si le régime de la préposition "sans" du complément comitatif peut être représenté par un pronom à référentialité nulle comme "personne" ou "rien" comme dans :

49-g) il se promène avec personne (avec rien)

le régime de la préposition "avec" du complément instrumental ne peut pas être représenté par le pronom "rien":

48-g)?? il enfonce le clou avec rien.

Par ailleurs, si le cas instrumental est sélectionné par certains verbes et ne se combine pas avec tous les verbes, le cas comitatif peut se combiner avec la plupart des verbes. Le complément instrumental se comporte ainsi plutôt comme une valence de certains verbes, bien que sa présence ne soit pas obligatoire pour tous les verbes compatibles avec ce complément. En effet, dans certains cas, le complément instrumental doit être présent pour la construction verbale. C'est le cas des verbes comme "encadrer", "recouvrir" :

50-a) je l'encadre avec un vieux ruban

51-a) je la recouvre avec une nappe.

Dans ce cas, le SN précédé de la préposition "avec" peut devenir le sujet du même verbe :

50-b) un vieux ruban encadre le tableau

51-b) une nappe recouvre la table.

Ainsi, le même verbe organise de différentes façons la disposition de ses éléments valentiels, avec cependant des effets différents : effet statif pour 50-b) et 51-b) et effet dynamique pour 50-a) et 51-a).

Ce qu'il est intéressant de noter ici, c'est le rôle de l'agent "factitif" du sujet dans la construction comportant un complément instrumental introduit par la préposition "avec". La même remarque vaut également pour le complément instrumental dont la présence n'est pas obligatoire. Ce rôle d'agent "factitif" n'est pas donné au sujet de la construction comportant un complément comitatif.

La relation entre le sujet et le complément instrumental est comparable à la relation entre deux actants d'une même valence comme nous l'avons vu plus haut. En effet, dans 46-a) "tu nous fatigues avec tes questions", le sujet "tu" fonctionne comme un "agent factitif" par rapport au complément coréférentiel "avec tes questions". Pour le cas de l'instrumental, il n'y a pas de coréférentialité marquée entre ce complément et le sujet, mais la présence du complément instrumental confère au sujet le rôle d'agent. La commutation de la préposition "avec" du complément instrumental avec "sans" suggérant non la suppression de ce complément mais l'existence d'un autre instrument, le complément instrumental en "avec" fait partie de la valence verbale. Il dépend, d'un point de vue sémantique, de l'agent factitif (sujet, en occurrence), étant donné qu'il ne peut participer au procès verbal que par l'intermédiaire de ce dernier.

En ce qui concerne le complément comitatif, il s'inscrit au procès verbal, en tant que partie facultative d'une valence. La commutation de la préposition "avec" avec "sans" n'implique pas nécessairement l'existence d'un autre élément comitatif (cf. exemple 49-f). Ce cas est cependant comparable à la valence à trait de complexité, en ce sens que le complément comitatif représente une partie du dédoublement d'une valence. Dans l'exemple 49-a), le régime de la préposition "avec" peut en effet se placer en position de sujet :

49-h) lui et son chien se promènent ensemble

Il est cependant indéniable que cet énoncé, à la différence de 49-a) produit un effet cocasse. Or, cet effet est dû non à la structure syntaxique mais à notre connaissance pragmatique dans laquelle un chien est tributaire d'un homme dans une promenade. Ainsi, un complément comitatif introduit par la préposition "avec" met en relief sa dépendance vis-à-vis d'un autre actant, avec lequel il forme une même valence.

La dépendance du complément comitatif par rapport à un autre actant n'est cependant pas absolue mais gradable. Cette gradation est fonction du trait sémantique attribué à la valence de chaque verbe. En effet, le verbe "se promener" nécessite un actant pourvu d'un trait [+animé]. Un complément comitatif au trait [+animé] marque de ce fait un degré de dépendance moindre que celui affecté du trait [-animé]. Considérons les trois exemples suivants :

52-a) un jeune homme se promène avec une fille

52-b) un jeune homme se promène avec un chien

52-c) un jeune homme se promène avec un parapluie

Le complément comitatif éprouve plus de difficulté à se mettre en position sujet pour l'exemple 52-c) que pour l'exemple 52-a), l'exemple 52-b) présentant le cas intermédiaire :

52-d) un jeune homme et une fille se promènent

52-e) ? un jeune homme et un chien se promènent

52-f) ?? un jeune homme et un parapluie se promènent

Cette contrainte provient du trait du complément comitatif qui s'écarte de celui associé à l'actant avec lequel il forme une même valence. Le degré de dépendance du complément comitatif par rapport à un autre actant augmente en fonction de la différence de leur trait sémantique. Dans le cas de 52-f), qui illustre l'opposition des traits sémantiques entre le complément comitatif ([-animé]) et le sujet ([+humain]), la localisation du complément comitatif est entièrement dépendante de l'élément sujet, au point où il peut être perçu comme faisant partie (facultative) de ce dernier. Le même phénomène est également observable dans le cas du complément en "avec" régi par un nom. Dans ce dernier cas aussi, le SN précédé de la préposition "avec" entretient une relation "partie-tout" avec le nom recteur, mais en tant que partie facultative :

53-a) (tu achèteras) une robe avec des dentelles (cité dans Petit Robert)

54-a) (je préfère) une chambre avec vue sur la mer (cité dans Petit Robert)

L'adjonction du complément prépositionnel sert à sous-catégoriser le nom-tête, par la mise en relief de ses parties. La préposition "avec" peut commuter

sans difficulté, dans ce cas aussi, avec "sans", étant donné que le régime de la préposition constitue une partie facultative du nom recteur :

53-b) tu achèteras une robe sans dentelles

54-b) je préfère une chambre sans vue sur la mer.

On constate ainsi que le complément comitatif, bien qu'il soit syntaxiquement régi par un verbe, ne présente pas toujours le même rapport sémantique avec l'actant dont il dépend.

Le complément introduit par "avec" fonctionnant comme un complément de manière se comporte comme les compléments comitatifs dans la mesure où il est compatible avec la plupart des verbes. Il se comporte d'autre part comme un complément instrumental dans la mesure où le fait de substituer la préposition "sans" à la préposition "avec" ne détruit pas l'existence d'une manière. Ainsi dans :

55-a) il travaille avec enthousiasme

55-b) il travaille sans enthousiasme

"sans enthousiasme" réfère à une autre manière de travailler que "avec enthousiasme". Le complément de manière en "avec" exprime ainsi sa dépendance sémantique par rapport au verbe et à un autre actant. Il instancie en effet une manière particulière dont l'existence est préinscrite dans un procès. L'instanciation de cette manière se fait cependant sous le contrôle d'un autre actant.

Un autre type de complément introduit par "avec" est illustré dans les exemples suivants :

57-a) il est gentil avec moi

58-a) ils sont dociles avec leurs parents

59-a) il se comporte mal avec vous

Dans ce cas aussi, le complément en "avec" répond positivement aux critères qui permettent de distinguer des éléments régis par un verbe, à conditions que la préposition "avec" s'interpète comme étant approximativement équivalente à la préposition "envers". La différence entre ces deux prépositions est notée par Cadiot par le trait "rencontre physique" qui est



présent dans la préposition "avec", absent dans la préposition "envers". Si l'on interprète le complément en "avec" comme une condition, il ne pourra pas être considéré comme un élément régi par un verbe. Lorsque le complément en "avec" est régi par un verbe et comparable à "envers", il ne permet pas la commutation de la préposition "avec" avec "sans", contrairement aux autres compléments en "avec" régis par le verbe :

57-b) ?? il est gentil sans moi

58-b) ?? ils sont dociles sans ses parents

59-b) ?? il se comporte mal sans vous

Pour que les énoncés précédents soient acceptables, le complément en "sans" doit être interprété comme une condition de ce qui est exprimé dans la construction verbale, et ne fait pas partie de cette prédication. Le complément en "avec" comparable à "envers" met en évidence ainsi un domaine dans lequel le procès verbal est validé. Autrement dit, il sert à isoler ou à limiter un domaine de validation du procès verbal.

Les quatre types de compléments examinés dans cette partie constituent tous un des éléments régis par le verbe et forment avec ce dernier un procès dans lequel ils sont inclus. La préposition "avec" sert, dans ces cas, à isoler un des éléments constitutifs du procès verbal, rendant ainsi explicite l'instanciation d'un élément virtuel préinscrit dans une construction verbale.

Nous avons vu jusqu'ici les compléments introduits par la préposition "avec", fonctionnant comme un élément de valence ou comme un élément régi par un verbe ou par un nom. Les différents effets de sens associés à ces compléments comme "instrument", "comitatif", "manière", etc. sont dûs à la combinaison du sémantisme du verbe avec celui du nom qui suit la préposition "avec" et non au sémantisme de cette préposition. La fonction fondamentale associée à la préposition "avec" est soit d'isoler un des éléments de valence qui se présente dédoublé en deux positions syntaxiques, soit un des éléments régis par le verbe qui forme un procès verbal avec ses éléments régis. Ce dernier présente un élément constitutif du procès verbal

dont la présence n'est pas obligatoire. Je serais ainsi tentée de dire que la préposition "avec" sert à disjoindre un élément constitutif de son tout qui peut correspondre à un nom, à un procès verbal, ou à un élément valentiel.

### **3.2. Au niveau de l'énonciation**

Les éléments non régis par un verbe ne répondent pas positivement à nos critères, mentionnés précédemment (cf. 3.1.3). Ils constituent une unité minimale d'un acte d'énonciation. Ce dernier peut être constitué d'une unité isolée comme dans le cas d'une interjection ou d'une phrase dite nominale. Il peut être constitué aussi de deux ou plusieurs unités, reliés entre elles par une relation de présupposition.

A ce niveau-là, la préposition "avec" est utilisée comme un opérateur introduisant certaines connaissances qui doivent être présentes en mémoire discursive pour que l'acte d'énonciation puisse réussir. Ainsi, dans les exemples suivants :

- 60-a) Avec une telle image de femme, comment voulez-vous qu'ils puissent imaginer que d'autres aient envie de se lancer dans la bataille? (La vie, 27-05-93)
- 61-a) Son homme meurt, comme je vous dis. Elle eut son petit peut-être deux mois après. On disait : "Avec ce qu'elle a passé, il naîtra mort". (Giono; Regain, 18)
- 62-a) Avec sa maigreur et sa grosse tête, il a l'air d'un lapin dépouillé... (Malraux, C.H., 206)
- 63-a) On y commentait les déclarations de Jack Lang sur sa possible candidature à l'Elysée. Et tout le monde ironisait sur le thème : avec lui, le big bang risquerait de se transformer en "bide Lang". (Canard, 03-03-93)

la construction introduite par la préposition "avec" transmet une information qui doit être préalablement acquise pour valider le contenu informationnel exprimé dans la construction verbale qui suit. Ainsi, la construction en "avec" constitue avec la construction verbale qui la suit deux unités minimales dans un acte d'énonciation. Les effets des sens dénotés par la construction en "avec" dépendent entièrement du contenu informationnel et non des éléments constitutifs de cette construction ni de la préposition

"avec". Dans les exemples qu'on vient de voir, la préposition "avec" introduit une unité causale, et dans les exemples suivants, une unité exprimant une "concession" :

64-a) Il est toujours calme et amusé avec sa jambe qui ne marche pas. (J-L, 12-08-93)

65-a) Tu as de la chance d'avoir conservé des dents pareilles avec la vie qu'on mène en campagne. (Malraux, C.H., 155)

66-a) Avec tant de qualités, il n'a pas réussi. (cité dans PR)

67-a) Mais avec tout cela, quoique je puisse faire, je confesse mon faible (cité dans PR)

En tant qu'unité d'un acte d'énonciation, la construction introduite par "avec" ne permet pas toujours la commutation de la préposition "avec" avec "sans" :

60-b) ? sans une telle image de femme, comment voulez-vous qu'ils puissent imaginer cela?

61-b) \* sans ce qu'elle a passé, il naîtra mort

65-b) \* tu as de la chance d'avoir conservé des dents pareilles sans la vie qu'on mène en campagne

Toutefois, si la deuxième unité reliée à cette construction exprime une idée de condition, la commutation entre "avec" et "sans" devient possible :

63-b) sans lui, le big bang risquerait de se transformer en "bide Lang".

Dans cet exemple, le verbe "risquer" exprime en effet une idée de condition, laquelle idée est doublée par l'emploi du conditionnel.

Lorsque la préposition "avec" est suivie d'une proposition, cette dernière semble comporter une négation seulement quand elle est interprétée comme une "concession" :

61-c) \* avec ce qu'elle n'a pas passé, il naîtra mort

64-a) il est toujours calme et amusé avec sa jambe qui ne marche pas.

La construction introduite par "avec" est reliée par ailleurs à l'un des

éléments constitutifs de la construction verbale qui suit par une relation coréférentielle. Cette relation est marquée explicitement par un accord entre "il" et "sa" dans :

64-a) il est toujours calme et amusé avec sa jambe qui ne marche pas

62-a) avec sa maigreur et sa grosse tête, il a l'air d'un lapin dépouillé

Dans l'exemple :

61-a) avec ce qu'elle a passé, il naîtra mort

le pronom "il" renvoie à "son petit" précédemment mentionné. La même relation peut être marquée implicitement. Dans les exemples,

63-a) avec lui, le big bang risquerait de se transformer comme ça

65-a) tu as de la chance... avec la vie qu'on mène en campagne

67-a) avec tout cela, je confesse mon faible

le "big bang" est organisé par lui ; le "tu" mène la vie en campagne ; celui qui a fait tout cela est "je".

En ce qui concerne le rôle fondamental assumé par la préposition "avec", il me semble qu'il est identique à celui qu'on a vu au niveau réactionnel, c'est-à-dire qu'il s'agit d'un rôle de présentation concernant un élément constitutif d'une unité formant un tout. Or, si au niveau réactionnel, le tout est déjà circonscrit, et que la préposition "avec" isole un élément constitutif de ce tout, au niveau de l'énonciation, le tout n'est pas encore circonscrit, mais il se construit au fur à mesure que ses éléments constitutifs se combinent entre eux. Ainsi, la préposition "avec" sert à fournir un élément constitutif qui sera considéré comme un présupposé, qui doit être combiné ensuite avec un autre élément constitutif pour former un acte d'énonciation.

La relation partie-tout est pour ainsi dire inversée dans les deux niveaux d'analyse linguistique. Au niveau réactionnel, l'orientation se fait du tout aux parties, et au niveau de l'énonciation, elle se fait des parties au tout. La préposition "avec" marque, au niveau réactionnel, la relation entre le tout et une partie constitutive qu'elle isole de ce tout. Au niveau de l'énonciation, elle marque la relation existant entre une partie constitutive qu'elle fournit et

le tout que cette partie est en train de construire avec une autre partie qui la suit.

## **Conclusion**

Les différentes valeurs associées à la préposition "avec" telles que "accompagnement", "instrument", "manière", "simultanéité", "contraste", etc. proviennent de la combinaison entre le régime de cette préposition et une autre unité linguistique. La valeur fondamentale de la préposition "avec" qui peut rendre compte de ces différentes acceptions est à chercher à un niveau plus abstrait.

En examinant différentes fonctions syntaxiques du complément en "avec", je suis amenée à considérer la préposition "avec" comme étant l'opérateur de la décomposition d'un tout (au niveau relationnel), ou comme celui de la composition d'un tout (au niveau d'énonciation), et dans les deux cas, mettant en relief l'une des parties. Son mode de fonctionnement diffère cependant selon le niveau linguistique : au niveau relationnel, elle isole une partie d'un tout déjà circonscrit, tandis qu'au niveau de l'énonciation, elle fournit l'une des parties sur laquelle doit s'appuyer la construction d'un tout.

La présente étude ne se prétend pas une étude exhaustive sur la préposition "avec". Elle se veut plutôt la première tentative d'une approche plus cohérente, qui permet d'expliquer la valeur de cette préposition, valeur plus complexe que l'on ne croit à première vue. Une nouvelle hypothèse sur la valeur de la préposition "avec" étant formulée dans cette étude, elle devra bien évidemment être vérifiée sur d'autres cas du complément en "avec".

## **Bibliographie**

- A. Berrendonner et M.-J. Reichler-Béguelin, 1989, "Décalages : les niveaux de l'analyse linguistique", in *Langue française*, "Structurations de textes : connecteurs et démarcations graphiques", pp. 99-125.
- Cl. Blanche-Benveniste, J. Deulofeu, J. Stefanini, K. van den Eynde, 1984, *Pronom et syntaxe, L'approche pronominale et son application au français*, SELAF, Paris.

- Cl. Blanche-Benveniste, M. Bilger, Ch. Rouget, K. van den Eynde, 1990, *Le français parlé, Etudes grammaticales*, Ed. du CNRS, col. Sciences du langage.
- P. Cadiot, 1988, "Le thème comme synecdoque", in *Langue française*, n°78; "Le thème en perspective", pp. 9-25.
- P. Cadiot, 1990, "La préposition *avec* : grammaire et représentation", in *Le français moderne*, T. LVIII, pp. 152-173.
- P. Cadiot, 1991, "A la hache ou avec la hache? Représentation mentale, expérience située et donation du référent", in *Langue française*, n°91, "Prépositions, représentations, référence", pp.7-23.
- P. Cadiot, 1993, "*de* et deux de ses concurrents : *avec* et *a* ", in *Langage*, "La couleur des prépositions", pp. 68-106.
- A. Jaeggi, 1956, *Le rôle de la préposition et de la locution prépositive dans les rapports abstraits en français moderne*, éd. A. Francke S.A., Berne.
- C. Jeanjean, 1985, "*Toi quand tu souris* : analyse sémantique et syntaxique d'une structure du français peu étudiée", in *Recherches sur le français parlé*, n°6-1984, Université de Provence, pp.131-165.
- H. Nølke, 1983, "Les adverbes paradigmatisants: Fonctions et analyse", in *Revue Romane*, n° spécial 23.
- E. Spang-Hanssen, 1963, *Les prépositions incolores du français moderne*, Copenhague : G.E.C., Gads Forlag.